

Exposition Mes maisons

Jean-François Fourtou

Galerie JGM

Communiqué de presse

Dans l'œuvre de Jean-François Fourtou, l'art et la vie ont toujours été étroitement liés. L'exposition Mes Maisons à la galerie JGM en donne la mesure. Après avoir constitué un bestiaire fantastique mêlant oranges-outangs plus vrais que nature, escargots baveux ou vaches impavides, Jean-François Fourtou a commencé une série de «cabanes», de celles que l'on construit avec trois fois rien au fond du jardin ou sous la table du salon, pour se soustraire au monde cartésien et bien rangé des adultes.

Les Maisons de Jean-François Fourtou répondent à la même logique. Depuis plusieurs années, à Paris, Madrid ou Marrakech, l'artiste transforme ses différents lieux de vie en œuvres d'art totales. On se souviendra d'entreprises similaires dans l'histoire de l'art: du Merzbau de Kurt Schwitters aux cellules d'Absalon, nombreux sont les artistes qui ont inventé des œuvres à habiter.

Dans cette lignée historique, le travail de Jean-François Fourtou se distingue par une poésie sidérante, un imaginaire débridé et une magie totalement irrésistible, qui rappelleront tour à tour Lewis Carroll ou les contes de Perrault. On l'aura compris, difficile de rester insensible à ce monde qui rouvrira en chacun les portes de l'enfance.

Si Jean-François Fourtou nous parle de ses maisons, de sa garçonnière à Paris avec son lit-mur d'images, son bureau-baignoire, et son escadron d'escargots, s'il nous invite à perdre nos repères dans la maison de Marrakech, où tous les meubles grandissent et rapetissent sans plus d'explication, ce n'est pas seulement pour exposer son intimité au grand jour, mais pour briser les barrières qui séparent la raison de l'enfance.

Ces maisons, ce sont donc aussi des espaces mentaux, des surfaces de projections pour souvenirs enfouis. Chaque lieu fonctionne comme un rêve que Jean-François Fourtou aurait décidé de transposer en trois dimensions. Condensations, ellipses, pertes de repères spatiaux et temporels, jeux d'échelles, c'est le même dérèglement, les mêmes incongruités qui s'opèrent: ici une main aux allures de mollusque géant envahit les toilettes, là un homme balaie dans une maison trois fois plus haute que lui...

À travers plusieurs séries de photographies, des maquettes, et des objets quotidiens surdimensionnés, l'exposition est un parcours dans les méandres du temps et de la mémoire collective. Comment habiter son monde intérieur, cette maison qui en soi ne nous quitte jamais? Comment trouver une place à sa juste mesure? Ce sont peut-être les questions qui parcourent en filigrane les lieux de vie de Jean-François Fourtou.

L'œuvre la plus emblématique de l'exposition est sans doute le diptyque monumental dans lequel on voit l'artiste recroquevillé en position fœtale, dans une maison reconstituée à l'échelle 1/5ème. Cette maison qui a marqué son enfance, c'est celle de son arrière grand-mère. Maison-mère, matrice, lieu de repli protecteur, la maison est tout cela à la fois. Si le corps de l'artiste prend ici des allures de géant, c'est peut-être parce qu'il n'est pas si aisé de se faire une place dans ses propres souvenirs, car ceux-ci quoi qu'on fasse, toujours nous échappent...

Marie Cozette